

matiere sont très-exagérés, & que le nombre d'hommes n'a jamais été si considérable en Europe qu'il l'est aujourd'hui, si on excepte le déchet que les principes d'irreligion & l'anéantissement des mœurs y apportent depuis quelques années. Guidé par un enthousiasme aveugle il veut absolument que tout le monde, vieux, jeune, prêtre, moine, soldat, valet, servante &c., soient mariés. Voilà d'abord un grand changement dans la société civile, il en naîtra plus d'un inconvenient. Mais peu importe à notre politique, pourvû que le nombre des hommes augmente. Le moien de les nourrir ne l'embarasse pas; il convient que les parens ne pourront plus nourrir leurs enfans, mais il veut que l'état s'en charge. " Il n'y a, dit-  
 „ il, d'autre remede, que de déclarer à  
 „ ceux qui se marient, que l'état se charge  
 „ de leurs enfans, & que plus ils en au-  
 „ ront, plus ils feront censés bons citoiens.  
 „ Alors les fraix d'entretien se bornant au  
 „ mari & à la femme, on se tireroit plus aisé-  
 „ ment d'affaire dans un ménage, & l'on  
 „ n'auroit aucun souci pour sa famille, sur-  
 „ tout si l'état prenoit des arrangemens en ver-  
 „ tu desquels les enfans reçussent une bonne  
 „ éducation, & fussent rendus propres à ce  
 „ qui leur conviendroit le mieux „. La sub-  
 lime philosophie tend toujours à confondre  
 l'homme avec la brute. On enleva les en-  
 fans à une mere, tout comme on enleve un  
 poulain à une jument, elle n'en fera pas